

Epidémie chez les dauphins : les chiens à la rescousse ?

Depuis 1990, un virus décime les cétacés qui peuplent la Méditerranée. Chaque année, des centaines de dauphins sont ainsi retrouvés sur nos plages. La mort de celui qui s'est échoué la semaine dernière n'aura pas été vaine...

Il y a dix jours, au cours de leur balade dominicale, des badauds découvraient un dauphin échoué près de la plage de l'Ouille. Un de plus... Sauf que celui-ci, bien qu'à l'agonie, n'était pas encore mort. Et si les efforts déployés par les bénévoles pour le maintenir en vie se sont avérés vains (notre édition du 16 septembre), cette expérience unique dans le département et les rencontres qu'elle a provoquées sont porteurs de grands espoirs. Depuis, les scientifiques ont toutes les raisons de croire qu'ils pourront désormais enrayer l'hécatombe dont sont victimes les dauphins depuis les années 1990.

Un remède au "morbili virus". Juillet 1990 : 450 cadavres de dauphins échoués en Espagne, 150 sur les côtes françaises et 80 en Italie. Après un an de répit, le mal frappe à nouveau et s'étend jusqu'à l'Adriatique et la Grèce (330). Et chaque année, c'est la même hécatombe... Parmi ces cadavres, certains, échoués sur la *côte rocheuse*, présentent d'étranges plaies qui demeurent mystérieuses (voir encadré). Les autres, la majorité, sont frappés par le "morbili virus", une maladie, non transmissible à l'homme qui est comparable à la peste bovine et à la maladie du carré des chiens. Jusqu'à présent, aucune solution n'avait permis de l'enrayer. Jusqu'à cette longue nuit de dimanche à lundi où spécialistes et bénévoles (pompiers, gendarmes maritimes, gardes nationaux de la chasse et de la faune sauvage...)

se sont relayés dans la piscine d'un particulier à Argelès pour tenter de maintenir à flot la femelle. C'est là, en discutant, que Monica Müller (spécialiste du comportement des dauphins) et ses amis vétérinaires (Mathias Macé venu spécialement de Toulouse



C'est dans cette piscine d'Argelès appartenant à un particulier que les scientifiques (venus de Toulouse, de Barcelone et de Banyuls) se sont relayés pour sauver l'animal agonisant. Cette expérience, qui a mal tourné, pourra peut-être permettre de sauver des centaines de cétacés...

comme le Barcelonais Josep Alonso du Centre de Récupération des Animaux Marins de Premia del Mar), ont mis leurs expériences en commun : "Tu savais que ce virus peut se transmettre du chien au dauphin ?". Et ça a fait "tilt" : "Pourquoi on n'essaierait pas de lui injecter le remède qui guérit les chiens touchés par la maladie du carré !" Une idée à laquelle le personne n'avait encore pensé avant cette fameuse soirée. Contacté lundi, un laboratoire pharmaceutique avait même offert gratuitement le sérum. Le colis est arrivé mercredi matin. Trop tard. Et l'expérience inédite qui aurait pu sauver ce dauphin et ses

congénères a coulé à pic. Faut de moyens. Faut de structures qui auraient évité au cétacé malade les désagréments d'un sauvetage improvisé : une bâche en guise de civière, un véhicule non équipé pour une telle intervention et une piscine privée pour clinique. Une très louable mobilisation. Rien à voir avec le centre barcelonais spécialement créé il y a cinq ans, et financé par la Généralitat de Catalunya, pour parer à ce genre d'éventualités. Un exemple encore unique en Méditerranée et qui mériterait d'être suivi ailleurs. Et Monica de rêver : "Grâce à cette expérience, aux contacts noués avec les nombreuses personnes concernées, une table ronde est prévue bientôt..."

Jean-Michel Salvador

Des plaies moins mystérieuses...

■ Depuis deux ans, aux mois de février et de mars, la Côte rocheuse devient un cimetière de dauphins. Cette année encore, 25 d'entre eux présentaient d'étranges plaies circulaires et symétriques près des ouïes. Une mort mystérieuse. Même la théorie du cétacé de l'armée au collier bourré d'explosifs a été envisagée... Les analyses n'ont guère apporté de solution définitive.

■ A l'heure actuelle, une seule certitude : ces dauphins ne sont pas morts du morbili virus mais d'asphyxie. Quant aux plaies, dont on dit ignorer l'origine, faute de preuves tangibles, elles

n'ont pas provoqué la mort. Elles auraient été faites après. Par quoi, par qui ?

■ Du département, à la Région jusqu'au ministère de l'Environnement, tous sont intrigués. Cet intérêt au plus haut niveau pourrait déboucher sur une enquête de fond. Monica Müller, désormais associée à la réserve marine de Banyuls-Cerbère (et qui travaille sur un projet d'étude plus globale de l'environnement marin), s'est portée candidate...

■ En cas d'échouage, contacter le 04 68 88 09 11 (réserve marine) ou le 04 68 82 07 88 (gendarmerie maritime).

L'Indépendant d'Argelès 23/09/1988